

Les Productions JMH présentent

# NETTOYEURS DE GUERRE



Un film de Orane Burri



Image: **Patrick Tresch et Orane Burri** • Son: **Nicolas Binggeli et Tijany Bacci** • Montage: **Daniel Gibel**  
Mixage: **Philippe Jacquet** • Musique: **Harold Squire** • Production: **Florence Adam et Matthieu Henchoz**

Les Productions  
**JMH**



Avec le soutien de la  
**Loterie Romande**

**RTS** Radio Télévision  
Suisse



Filme für eine Welt  
Films pour un seul monde

**éducation21**

ERNST GÖHNER STIFTUNG

**BCN**  
FONDATION  
culturelle

« A l'heure où le monde de l'humanitaire est lui aussi entré dans la logique des marchés globalisés, *Nettoyeurs de guerre* dresse le portrait d'une petite équipe, désintéressée, très expérimentée dans le déminage mécanisé mais qui va devoir s'adapter à de nouvelles règles si elle veut perdurer.»



présentent

# NETTOYEURS DE GUERRE

Un film de  
Orane Burri

Dossier de presse et photos téléchargeables sur [www.jmhsa.ch](http://www.jmhsa.ch)

---

#### **DISTRIBUTION SUISSE**

JMH DISTRIBUTIONS  
Rue de la Cassarde 4  
CH-2000 Neuchâtel  
+41 (0)32 729 00 20  
[www.jmhsa.ch](http://www.jmhsa.ch)  
[societes@jmhsa.ch](mailto:societes@jmhsa.ch)

#### **PRODUCTION**

LES PRODUCTIONS JMH  
Rue de la Cassarde 4  
CH-2000 Neuchâtel  
+41 (0)32 729 00 20  
[www.jmhsa.ch](http://www.jmhsa.ch)  
[productions@jmhsa.ch](mailto:productions@jmhsa.ch)

## RESUME

Dans la paisible vallée de Tavannes, loin des conflits internationaux, des hommes chargent une lourde machine dans un camion. Il s'agit d'une démineuse télécommandée destinée au Mozambique. Dans quelques jours, les techniciens jurassiens iront sur place pour former eux-mêmes les démineurs locaux.

La Fondation Digger, c'est une belle aventure humaine commencée il y a quelques 15 ans et qui résiste grâce à la pugnacité et au sacrifice salarial de son équipe mais aussi à la générosité de ses donateurs.

Ces dernières années, sous l'effet conjoint de l'attention portée par les médias au problème des mines anti personnelles et de la volonté internationale d'y mettre un terme, un véritable marché du déminage humanitaire s'est créé. Malgré des efforts continus, la situation financière de la fondation est de plus en plus critique. Car dans ce micro milieu fortement concurrentiel, et qui n'est pas exempt de corruption, l'éthique et la volonté de rester à but non lucratif se paient au prix fort : chômage technique et salaires en retard, voire pas versés, en sont le lot commun.

Dans ces conditions comment ne pas s'interroger, se remettre en question ? Comment faire survivre un idéal strictement humanitaire dans un monde de concurrence globalisée ?



## NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE

*« Ne sacrifiez jamais vos convictions pour être dans l'air du temps »*

John Fitzgerald Kennedy

J'ai connu la fondation de déminage Digger, grâce à l'un de ses collaborateurs. Au détour d'une conversation, il m'a parlé de son travail et de ses missions au bout du monde. Puis il m'a avoué son envie de démissionner après sa mission de 10 mois, seul dans le désert tchadien. Il était en plein dilemme entre volonté de vouloir réaliser une belle idée et pragmatisme : il avait tant donné qu'il s'était épuisé.

Qu'est-ce qui pousse les gens à s'engager dans ce genre de projets ? A tenir le cap lorsque les difficultés s'additionnent, lorsque le projet est confronté au réel ? Quelles sont les limites à l'utopie ? J'ai eu envie d'en savoir plus.

Je suis donc partie à la rencontre de ces hommes. J'y ai rencontré une petite équipe d'ingénieurs timides et humbles, en pleine mutation, obligée de modifier son fonctionnement en profondeur si elle voulait survivre. A l'instar de ses concurrents, communication et marketing devaient désormais faire partie de ses atouts pour séduire des bailleurs de fonds constamment sollicités. Un moment-clé dans l'histoire de la fondation qui l'obligeait à réévaluer ses propres valeurs.



Je les ai suivis pendant près de deux ans, entre la réalité des mines sur le terrain, les ronds de jambe des cocktails onusiens et la tension des périodes de chômage technique. Le récit des efforts continus et parfois vains de ces hommes, permet de dessiner en creux, le portrait d'un milieu humanitaire surprenant.

A l'heure où le profit et la pression de la concurrence s'étendent jusque dans l'humanitaire, et où, sous prétexte de sauver des vies, on se permet certains arrangements, il est rare de voir une entreprise garder coûte que coûte sa ligne.

Un jusqu'aboutisme illusoire ? Ou au contraire le dernier rempart contre un monde ultra libéral ?

Entre espoir et pragmatisme, c'est l'histoire d'une belle idée humaniste face à la réalité du monde marchand actuel que j'ai souhaité raconter...



## LES PROTAGONISTES

### FRÉDÉRIC

Frédéric Guerne est le fondateur de Digger. Un passionné de mécanique dans la quarantaine qui garde la foi en son projet quoi qu'il advienne... même s'il avoue qu'il ne se serait jamais lancé dans l'aventure s'il avait su à l'avance les problèmes à surmonter. Humble et intelligent, il répète inlassablement qu'il doit tout à son équipe. Mais, qu'il le veuille ou non, il est l'instigateur de cette utopie devenue réalité et il la porte à bout de bras tous les jours. Derrière un discours désormais bien rôdé, on devine le timide, le solitaire, l'entêté.

Derrière son sourire, les cernes trahissent les nuits d'insomnies accumulées pour tenir les délais, pour savoir comment finir le mois et payer ses équipes...

S'il veut que sa fondation survive, il doit désormais s'adapter aux nouvelles règles du marché humanitaire. Un grand virage qui le place devant des questions fondamentales sur ses motivations réelles et sa vision de l'humanitaire. Car bien plus qu'une réorganisation interne, il est confronté à des questions d'éthique, de culture, voire parfois de foi. Jusqu'où est-il prêt à aller pour sauver le projet de sa vie ?



## RAZA

Après des années à enchaîner des petits boulots, la rencontre avec la fondation Digger a été la révélation de sa vie : il a à tout prix voulu en faire partie, allant jusqu'à poser 6 fois sa candidature !



Trait d'union entre la fondation et le terrain, où il forme les démineurs autochtones à utiliser la machine, il est au plus près des problématiques humaines, à l'autre bout de la chaîne. Réalité du terrain, différences culturelles, traumatismes de conflits encore fumants, il faut une grande sensibilité et une capacité de recul importante pour former des équipes dans un contexte aussi hétérogène.

Mais cette sensibilité n'est pas forcément compatible avec les résultats demandés par les ONG qui l'engagent... Car même sur le terrain, elles veillent à ce que la bienveillance ne prenne pas le pas sur la rentabilité de leur investissement. Une constatation à laquelle Raza préfère ne pas penser. Il sait que son mode de fonctionnement est sur la sellette, mais il sait aussi qu'il ne pourrait pas être quelqu'un d'autre.

## STÉPHANE



J'ai rencontré Stéphane dès son premier jour à la fondation. Dans le bureau de Frédéric, ce jeune commercial de 33 ans tentait comme il pouvait d'intégrer toutes les informations concernant son nouveau poste : vendeur de machines de déminage. Il avait le regard pétillant de celui qui démarre un nouveau challenge et le sourire clinquant de celui qui a l'habitude de devoir charmer ses interlocuteurs.

Rentrant d'un voyage autour du monde où il avait croisé beaucoup de misère, il avait envie de faire quelque chose d'utile dans sa vie, d'aider les autres, quitte à diviser par trois son salaire précédent.

Je l'ai accompagné sur le terrain au Mozambique, où il a vu la réalité de ces armes qui paralysent un pays entier et a constaté l'efficacité de la machine. Puis je l'ai suivi à Genève, au CIDHG, où son enthousiasme s'est heurté, à l'autre bout de la chaîne, à la condescendance des grosses ONG, à l'inertie induite et coûteuse des processus de décision, à l'hypocrisie d'un milieu qui au nom de la raison humanitaire refuse de parler d'argent... Une frustration immense. Une déception à la hauteur de l'engagement. Sa démission.





## Crédits

Image	<b>Patrick Tresch, Orane Burri, Cédric Ascencio</b>
Son	<b>Nicolas Binggeli, Tijany Bacci, Carlos Ibanez Diaz, Théo Viroton</b>
Montage	<b>Daniel Gibel</b>
Mixage	<b>Philippe Jacquet</b>
Musique	<b>Harold Squire</b>
Production	<b>Florence Adam et Matthieu Henchoz</b>

Avec la participation de Cinéforum et le soutien de la Loterie Romande  
Le Fonds de Production Télévisuelle SARL  
Le Succès Passage Antenne  
Et le soutien de Fondation éducation21 | Films pour un seul monde  
Avec le soutien de la Direction du développement et de la coopération – DDC  
Fondation UBS pour la culture  
La Fondation Ernst Göhner  
La Fondation Culturelle de la Banque Cantonale Neuchâteloise  
L'Office Fédéral de la Culture (DFI) Suisse - aide au traitement  
En coproduction avec la Radio Télévision Suisse, RTS

## ORANE BURRI

Orane Burri est une réalisatrice suisse, née en 1982, titulaire d'un Master en réalisation à 3IS, Paris.

Dès ses débuts, elle travaille parallèlement sur ses projets personnels (fictions et documentaires) et des projets de commande (pubs, films institutionnels, etc.).

Elle a ainsi entre autres, suivi des adolescents amérindiens Cris dans les plaines glacées du Canada (CREE NATION), poussé l'armée suisse dans ses retranchements (ARMES FATALES, documentaire 2009, diffusé sur Temps Présent), abordé la délicate question du suicide (TABOU, documentaire 2009, sélectionné et primé dans de nombreux festivals internationaux, diffusé dans l'émission spéciale Infrarouge du 2 octobre 2009 et sur Arte-Belgique), de l'exil (PENABER, court métrage documentaire 2008, sélectionné à Docupolis04, et aux Ecrans Documentaires) ou du couple (NON, court métrage 2013, film d'ouverture de la Nuit du Court métrage et en sélection officielle aux Journées de Soleure).

De 2008 à 2012, elle a également réalisé des publicités en France et aux Pays-Bas pour NINTENDO, UBISOFT ou encore ORANGE et réalisé, pour les scénographes Skertzo, la direction artistique des boucles de vjaying des 8h de show UNIGHTED au Stade de France (45'000 personnes) en collaboration avec Sabotage et DAVID GUETTA.

En 2012, après 12 ans à Paris, elle décide de se réinstaller en Suisse où elle travaille sur de nouveaux projets basés sur des problématiques locales/globales... dont CAPITALE long-métrage de fiction cross-média (GoldenEgg productions), NETTOYEURS DE GUERRE (RTS / Les Productions JMH), ou encore LE PRIX DU GAZ (série web documentaire, Les Productions JMH).